

# Les eaux du sanctuaire

## Lire Ezéchiël 47:1-12

---

Dans le passage que nous venons de lire, l'Esprit de Dieu place devant nous d'une manière frappante "les eaux qui sortent du sanctuaire" (verset 12). La portée de ces versets est certainement prophétique, dirigeant nos regards vers le temps bienheureux où Jérusalem et son temple seront le centre glorieux d'un monde purifié où règnera le Roi des rois, le Seigneur Jésus Christ paraissant en gloire au yeux de tout l'univers. La bénédiction s'étendra au loin, apportant la vie dans le royaume de la mort (verset 9).

Mais ne pouvons-nous pas aussi considérer ce chapitre comme un tableau de notre vie, ou plutôt de ce qu'elle pourrait être? Nous sommes jeunes, au début de la vie chrétienne, et comme le prophète, nous avançons le long de ce merveilleux fleuve, figure de la grâce insondable du Dieu qui nous a sauvés. "Les eaux qui sortent du sanctuaire" ne nous parlent-elles pas de l'amour qui a jailli de son coeur et s'est manifesté si richement envers nous: un fleuve infini, intarissable, dont nous apprenons pratiquement à connaître la profondeur en avançant dans le chemin de l'expérience chrétienne.

La grâce de Dieu nous a donné la vie, par la foi à l'oeuvre accomplie par le Seigneur Jésus (verset 1 fin). Nous sommes devenus participants de la nature divine, mais au cours du voyage, nous avons besoin d'apprendre que tout, absolument tout, est grâce; nous avons besoin de nous plonger dans ce fleuve de son amour, qui va s'approfondissant à mesure que l'on avance.

"Il mesura mille coudées et me fit traverser les eaux - des eaux montant jusqu'au chevilles des pieds" (verset 3). Lorsque nous avons accepté Jésus comme Sauveur personnel, nos coeurs remplis de Lui débordaient de la joie qu'Il donne si abondamment à ceux qui ont mis toute leur confiance en Lui. La première expérience que nous avons faite dans cette vie nouvelle n'a-t-elle pas été celle de ses soins pour guider nos pieds sur le chemin de la Vérité et diriger notre vie entière? Dans les circonstances journalières nous avons appris à discerner sa main d'amour qui opérait et nous préservait. Sa Parole est devenue une lampe à nos pieds, une lumière sur notre sentier.

Regardons le chemin parcouru par un peuple choisit de Dieu à travers les sables du désert. Délivré de l'Egypte,

image du monde et de son prince, libre de toute servitude, sauvé de la mort par le sang de l'Agneau, il a chanté le cantique de la délivrance aux rives de la mer Rouge. Il est entré dans le chemin tout nouveau où son Dieu le conduit, "le jour dans une colonne de nuée, la nuit dans une colonne de feu". Les années passent. Il éprouve la faim, la soif, la fatigue du chemin. Des ennemis l'attaquent; des serpents brûlants le mordent à cause de son incrédulité. Mais arrivé aux confins du désert, après quarante années vécues dans son aridité, que peut-il entendre de la bouche même de son Dieu? "Ton vêtement ne s'est point usé sur toi et ton pied ne s'est point enflé pendant ces quarante ans" (Deutéronome 8:4). Les chutes n'ont pas manqué; les fautes ont été innombrables, mais la bonté de Dieu l'a accompagné; dans son amour, Il l'a porté dans ses "bras éternels" tout le long de la route. "Il le trouva ... Il le conduisit ... Il prit soin de lui, Il le garda ... l'Eternel seul l'a conduit" (Deutéronome 32:10-12).

"Et il mesura mille coudées et me fit traverser les eaux, - des eaux montant jusqu'aux genoux" (verset 4). Les années ont passé, et l'âme qui suit le Seigneur fait peu à peu une expérience plus profonde de son amour. La première joie s'en est allée; les difficultés sont devenues plus grandes; les chutes se sont multipliées. Et pourquoi? Ah! parce que nous avons oublié qu'il n'y a point de force en nous. Nous avons cru être forts; nous avons pensé en savoir plus long que tel ou tel chrétien de notre connaissance déjà au milieu ou à la fin du combat de la foi. Dans le secret de notre coeur, nous avons blâmé le peu de spiritualité, la marche chancelante, de maint croyant en la comparant à la nôtre. Et le Seigneur a voulu nous enseigner que nous ne l'aimions pas plus que ne font ceux-ci. Il a permis les chutes, les difficultés, l'indifférence, pour nous humilier et nous apprendre que sans Lui nous ne pouvons rien faire. Nous avions voulu marcher avec nos propres forces, et nous voilà gisant au bord du chemin, tristes et découragés. Mais la grâce, que nous avions perdue de vue peut-être, n'a pas changé. Nous "avons besoin" de traverser la rivière. Ecoutons la voix qui nous parle: "Fortifiez les mains lassées et affermissiez les genoux qui chancellent" (Esaïe 35:3). Sa force est là; dans la prière, courbés sur nos genoux, nous apprenons à compter sur elle seule. Et nos coeurs prennent alors toujours mieux conscience de cette grâce qui répond à tous nos besoins et nous donne

pratiquement d'apprendre que "sa puissance s'accomplit dans l'infirmité".

Revenons au peuple d'Israël. Dans la traversée du désert, il avait fait l'expérience de l'eau du fleuve qui montent jusqu'au chevilles. Combien de chrétiens ne vont pas plus loin! Au lieu de croître dans la grâce, ils restent stationnaires, jouissant il est vrai des soins du Seigneur Jésus dans leur vie, mais ne faisant jamais l'expérience personnelle de sa force, de sa puissance en eux et à travers eux. Aussi voyons-nous la plupart de ces hommes sortis du pays d'Egypte pleins de joie mourir dans le désert sans jamais atteindre la terre promise. Deux hommes font exception. Considérons le chemin de Caleb qui avait "pleinement suivi l'Eternel". Il avait cru que Dieu était puissant pour donner à son peuple la victoire contre les géants de Canaan. Pendant quarante ans au désert, il a été un modèle de persévérance dans la foi. Et quand il s'agit de conquérir l'héritage, comptant sur la seule force de Celui qui l'a soutenu si longtemps, il peut dire: "Je suis encore aujourd'hui fort comme au jour où Moïse m'envoya; telle que ma force était alors, telle ma force est maintenant pour la guerre, pour sortir et pour entrer" (Josué 14:11). Les années avaient passé; la vieillesse approchait; ses genoux ne chancelait pas, parce que la puissance d'un Autre se manifestait en lui. La grâce avait maintenu intacte l'énergie qu'elle avait elle-même produite.

"Et il mesura mille coudées, et me fit traverser, - des eaux montant jusqu'aux reins" (verset 4). Il y a davantage encore. La grâce doit avoir son action non seulement dans nos circonstances et dans nos luttes, mais aussi dans notre être intime. Tôt ou tard (souvent si tard, hélas!), il nous faut apprendre que "en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien". Il faut laisser la Parole de Dieu juger non seulement nos actes, mais aussi tout notre être. Que verrons-nous alors? Combien tout est grâce! Sachant par expérience que nous sommes entièrement souillés devant Dieu, nous comprendrons que seule la grâce pouvait et peut répondre à cet état. Nous n'examinerons pas si nous sommes assez contrits et humiliés; nous ne regarderons pas à notre faible appréciation de l'oeuvre de Christ. Mais nous trouverons notre repos en ce que Dieu Lui-même est parfaitement satisfait de l'oeuvre de son Fils, qui seul L'a pleinement glorifié. Alors nos reins seront ceints de la Parole - elle formera nos pensées intimes; elle pénétrera tout notre être intérieur, et pratiquement nous pourrions manifester quelque chose des caractères de Celui qui pouvait dire: "Tu as sondé mon coeur et Tu m'as éprouvé; ma pensée ne va pas au-delà de ma parole" (Psaume 17:3), "Ta loi est au dedans de mes entrailles" (Psaume 40), le Seigneur Jésus Lui-même, notre divin Modèle (1 Pierre 2).

Cette oeuvre sanctificatrice ne s'accomplit pas généralement sans beaucoup d'épreuves. Nos coeurs sont si pleins d'eux-mêmes, si incapable de comprendre la grâce, que Dieu doit nous dépouiller souvent douloureusement pour nous amener à nous abandonner entièrement à Lui. Dieu a employé tout un livre de sa Parole pour nous le montrer. Considérons cet "homme juste et craignant Dieu", qui jouissait de la bénédiction divine. Tout prospérait dans sa vie; autour de lui il multipliait les bonnes oeuvres. Mais Dieu voulait le conduire plus loin. Ah! que d'épreuves et de dépouillements, que d'humiliations il a fallu pour l'amener à dire dans la présence du Dieu qui se révélait à lui: "J'ai horreur de moi; je me repens dans la poussière et dans la cendre". Il ne restait rien des prétentions du Job d'autrefois. La grâce put alors se manifester pleinement envers lui. Il fit l'expérience de cette rivière qui monte jusqu'aux reins, jusqu'à notre être le plus intime.

"Et il mesura mille coudées: c'était une rivière que je ne pouvais traverser, car les eaux avaient crû, des eaux où il fallait nager, une rivière qu'on ne pouvait traverser" (verset 5). Nous arrivons au bout de la course. L'âme a appris à connaître les soins de Dieu dans les nombreuses difficultés de la vie; elle a fait l'expérience de sa force qui seule peut nous maintenir debout dans la lutte; elle a compris que tout en elle-même est sans valeur aucune, sinon la cause des souffrances indicibles du fils de Dieu. Que reste-t-il? La grâce; les richesses insondables du Christ, dont nous sommes appelé à connaître la largeur, et la longueur, et la profondeur et la hauteur ... l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. Il n'y a plus où prendre pied; tout est de Dieu; de tous côtés nous ne rencontrons plus que sa grâce. Et quand l'heure viendra - bientôt peut-être - où nous devons passer par les grandes eaux de la mort, ne seront-elles pas les eaux de la grâce qui nous emporteront loin de ce monde de misère, de péché, de souillure, dans la présence infinie de Celui qui a tout fait pour nous?

**Considérons encore un vieillard prisonnier, qui tout le long du chemin a fait l'expérience de l'amour du Seigneur. La fin de sa course terrestre est arrivée. De quoi son coeur est-il plein? N'est-ce pas de l'amour merveilleux dont nous parlions précédemment, de la grâce infinie manifestée envers lui, le moindre des apôtres (1 Corinthiens 15:9), le moindre de tous les saints (Ephésiens 3:8), le premier des pécheurs (1 Timothée 1:5)? La grande voix qui a proclamé dans tout l'empire romain l'évangile de la grâce va se taire pour toujours. Écoutons ses dernières paroles: "Le temps de mon départ est arrivé ... le Seigneur me donnera la couronne de justice"; "Personne n'a été avec moi ... sinon le Seigneur ...**